

<http://lipietz.net/La-joie>

Partis Pris n°30, mai-juin 1981

La joie

- Vie publique - Articles et débats - Partis Pris -



Publication date: mai 2001

Creation date: mai 1981

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Edito de Francine Comte pour "Partis Pris", rédigé la nuit du 10 mai 1981.

Un jour, des millions de gens qui se déplacent. Un petit tour de rien du tout dans l'isolement. Et voilà la face cachée du monde qui se révèle. Ah ! la « divine surprise » ! Giscard n'était qu'un sursitaire, il n'est rien, on ne l'entendra plus, sa clique s'effondre, son UDF n'est plus qu'un gargouillis d'ombres. La parole vient d'autres aujourd'hui, plus ou moins proches du peuple, mais c'est un tourbillon d'air tout à coup.

La joie

Nous, entre quatre murs, devant la télé, on rit, on s'embrasse. C'est comme une porte qui s'ouvre. On écrira tard, à l'aube, maintenant les copains, on pousse la porte, tous dans la rue ! Tous à la Bastille ! Des dizaines de milliers de gens s'y succèdent toute la nuit, une foule immense, une liesse comme on n'en a connue qu'en Mai 68. Les vanes de la vie, du rire, de la communication entre les gens sont ouvertes ! C'est fort, c'est violent, c'est nouveau. Etreintes. Danses. On crie : « Le Larzac a gagné » et plein de gens reprennent. Et aussi : « el pueblo unido... ».

Il y a bien sûr des anciens de Mai 68, comme la plupart d'entre nous, mais aussi de plus anciens, de ceusses qui ont roulé leur bosse, navigué, ou dit merde à plus tard, et qu'on ne voyait plus. Mais il y a surtout des foules de jeunes, plein de jeunes montés des banlieues. Moment de fête intense ! Et que roule le tonnerre, et que tombe la pluie étincelante dans la lueur des projecteurs, on rit, on n'en finit pas de s'émerveiller de toute cette vie qu'on croyait morte, envolée...

Comment aurait-on pu l'imaginer ? 23 ans dans le tunnel. 23 ans sous la botte. Et quel silence partout. Les grèves de la faim du désespoir. L'infamie. L'exploitation de la peur.

Le désarroi de toutes les forces de renouvellement, et la gangrène montante. Allait-on émerger, oui ou non ? Tout de même nous avions bien vu partout le dégoût grandissant, le ras-le-bol. Était-il possible qu'une fois de plus, dans l'isolement, la peur commande, et redonne une majorité à la résignation de morts-vivants ?

Oui, nous qui avions, pour certains, en d'autres temps, crié « Elections, piège à cons », nous nous sommes mis à espérer en ces élections, de façon tout à fait inédite : nous n'en pouvions plus d'étouffer, nous ne pouvions plus supporter. Cependant, même avertis d'un possible changement, qui parmi nous osait y croire vraiment ? Et surtout qui imaginait ce soulèvement immense d'espoir d'un peuple inanimé ?

Ne perdons jamais plus cette mémoire de la vie, des plages qui vivent sous les pavés, ne perdons plus jamais espoir !

La fête finie... sur cette feuille ces mots... Dans dix jours, le journal imprimé, ce sera déjà loin, l'émotion sera loin (et elle n'est jamais la même pour chacun). Ce n'est pas grand chose, cette porte qui s'entrouve, et sera peut-être close sous peu ? Si, c'est immense, si nous savons à nouveau que l'on peut avancer, vivre !

Francine

Joie